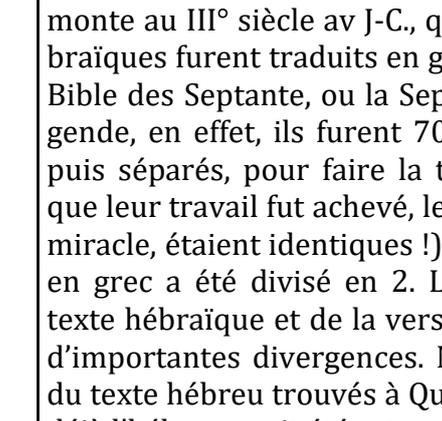


Une Lanterne



N°259

4 ° DIMANCHE DE L'ÂVENT * 20 / 12 / 2020 * © bernard.dumec471@orange.fr

1° Lecture du deuxième livre de Samuel (2 S 7, 1-5.8b-12.14a.16)

Le roi David habitait enfin dans sa maison. Le Seigneur lui avait accordé la tranquillité en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. Le roi dit alors au prophète Nathan : « Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile ! » Nathan répondit au roi : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi. » Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi partout où tu es allé, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je t'ai fait un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre. Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira et ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier, comme ils l'ont fait autrefois, depuis le jour où j'ai institué des juges pour conduire mon peuple Israël. Oui, je t'ai accordé la tranquillité en te délivrant de tous tes ennemis. Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. »

A quelques jours de Noël, le ciel qui s'est éclairé au fil du temps de l'Avent nous prépare à fêter une aurore !

Nous lisons, en ce dernier dimanche de l'Avent, un passage important pour l'élaboration du concept juif du « messie ». Il est tiré du 2° livre de Samuel. La division de Samuel en deux, remonte au III° siècle av J-C., quand les textes hébraïques furent traduits en grec pour donner la Bible des Septante, ou la Septante. (Selon la légende, en effet, ils furent 70 à être convoqués puis séparés, pour faire la traduction, et lorsque leur travail fut achevé, les 70 traductions, ô miracle, étaient identiques !). Trop long, le livre en grec a été divisé en 2. La comparaison du texte hébraïque et de la version grecque révèle d'importantes divergences. Mais les fragments du texte hébreu trouvés à Qumrân révèlent que déjà l'hébreu avait été retravaillé !

Les livres de Samuel ne sont pas ceux d'une histoire chronologique suivant les événements, c'est une œuvre littéraire rassemblant des matériaux très divers et de dates différentes. Elle réunit des traditions relues par les auteurs selon leurs tendances. On trouve ainsi des doublets qui ne concordent pas historiquement. En tout cas le processus d'idéalisation de David est nettement perceptible au détriment de Saül dont on veut souligner la faillite ! On trouve aussi des légendes comme celle du conte des ânesses (1 Sm § 9-10). La première partie du livre est dominée par le personnage de Samuel, présenté comme le type idéal de l'homme religieux, et comme le sauveur de la monarchie. Plusieurs textes pensent à croire que nous avons là des éléments de la légende qui s'est établie autour de ce prophète. Lorsque la royauté aura disparue, notre passage servira de base de départ à l'idée du Messie !

Devenu roi, David remporta des victoires pour défendre et agrandir le territoire des tribus d'Israël. Il restait certains ilots cananéens, dont la cité de Jérusalem. La ville est prise autour de l'an 1000. Mais David se garda de la détruire, car son emplacement était stratégique militairement mais aussi pour en faire la capitale. Il s'y installa donc et y fit monter l'Arche de l'Alliance. Les autres pays ayant un temple pour leur(s) dieu(x), David voulut faire de même : Placer là un temple pour tout Israël pourrait consolider l'unité et affaiblir les sanctuaires locaux, ces Hauts-lieux, souvent rivaux entre eux. Mais il y a opposition divine !

Le revirement de Samuel, homme inspiré qui se serait trompé, permet de se demander si ce récit n'a pas été élaboré pour justifier le fait que David n'ait pas entrepris la construction d'un temple, laissant à l'Arche sa place traditionnelle, sous une tente !

De plus, ce passage comprend une annonce mystérieuse : Dieu assure une dynastie stable et « pour toujours » à David ! Elle est construite sur un jeu de mot qui veut qu'en hébreu comme en français, le mot « maison » a un double sens : 1) une demeure, 2) une dynastie. Ce texte va servir de tremplin à l'idée d'un successeur hors pair à la dynastie davidique, lorsque la royauté sera anéantie par la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor et l'exil babylonien.

C'est pourquoi, certains exégètes pensent que ce texte a été rajouté après l'Exil, pour justifier l'attente, par Israël, de ce « fils de David » idéalisé, que l'on a appelé le Messie !

Evangile selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

La conception virginale de Jésus est une nouveauté de la pensée chrétienne datant de l'époque de Mt. Ni Paul, ni Mc ni Jn ne parlent de l'enfance de Jésus et de sa conception virginale, pas plus que des résumés de la catéchèse ou des hymnes de la foi primitive. La plus grande et importante « nouveauté » de Mt, c'est d'avoir inventé *l'Évangile de l'Enfance de Jésus* avec cette conception virginale.

Avec elle, nous entrons dans le 3^e niveau de la christologie (définition du Christ). Car jusque-là, l'Église, espérant le retour de Jésus, l'attention était toute portée à la préparation de ce « jour » : les origines de Jésus n'avaient aucun intérêt. Paul nous révèle qu'à son époque, on pensait que Jésus avait été fait « Fils de Dieu » lors de sa résurrection (niveau 1 de la christologie). Plus tard, au temps de Marc, on recula cette investiture au moment de son baptême : *Tu es mon Fils...* (niveau 2).

Avec Mt, nous sommes dans la dernière décennie du 1^{er} siècle. Le temps a passé : le retour du Seigneur est reporté à « plus tard », mais aussi, l'Église s'est structurée. .../ ...

Elle est désormais séparée du judaïsme. Le mouvement apocalyptique d'attente de la venue imminente de Jésus est en train de devenir une nouvelle religion !

Le temps a passé : Mt et ses contemporains, jugent bon de rehausser la grandeur divine de Jésus. Il leur suffit de puiser à ce qui s'est fait ailleurs car le thème de la conception virginale relève d'un répertoire mythique que l'on le trouve dans toutes les religions anciennes : Krishna et Bouddha sont nés d'une vierge ; Aïon, le dieu protecteur d'Alexandrie est né de Koré, la vierge mère, et on fête sa nativité le 6 janvier à minuit (date à laquelle on fêtera la nativité de Jésus pendant 4 siècles) ! Mithra en Iran, les pharaons naissent de l'union d'une reine et d'un dieu, à Rome la mère de Romulus et Remus a été fécondée par le dieu Mars... La naissance virginale est un code littéraire obligé des « Vies » antiques, où il est commun de magnifier la gloire d'un héros en racontant son enfantement miraculeux. Mt reprend cela avec un langage qu'il emprunte à la littérature biblique qui utilise un schéma d'annonciation.

Mt est né dans la tradition biblique (peut-être même était-il scribe juif ?). Il sait que dans cette culture, c'est le père qui est « chef de famille », c'est donc à Joseph que s'adressera l'annonce de la conception virginale de Jésus.

Quelques années plus tard, un autre rédacteur que l'on a nommé Luc (Lc), prend lui aussi sa plume. Il est d'origine grecque, de cette civilisation où la femme est plus émancipée. Il est aussi dans une communauté où les femmes sont présentes et actives. Il connaît le texte de Mt, mais prend la liberté de transposer l'Annonciation, à Marie, la mère de Jésus. Nous sommes à quelques années de la fin du 1^o siècle ! C'est ce texte très travaillé de Lc que nous lisons aujourd'hui.

Fort de son expérience de vie dans une communauté chrétienne nouvelle et de culture grecque, où l'expression des charismes de l'Esprit Saint sont rendus plus possibles et se répandent, Lc, à la suite de Mt, écrit son *Évangile de l'Enfance*, où la place de l'Esprit est prépondérante ! Il aura beau dire, dans son 2nd livre que l'Esprit a été donné à Pentecôte, il le cite 11 fois dans ce livret de l'enfance (§1 & 2) et 8 fois dans les § 3 et 4 : autant de fois que dans tout le reste de son évangile ! Suivant la conception de Mt, Lc place la filiation divine de Jésus au moment de sa conception : nous sommes au 3^o niveau de la christologie.

Si Mt manie la Parole de Dieu en scribe averti, familier des commentaires juifs (midrash), argumentant à partir des Écritures, Lc, par contre, ne les cite pas, car beaucoup de ses auditeurs ou lecteurs ne sont pas issus du Judaïsme. Il en imprègne cependant son langage par des allusions discrètes ou en reprenant des hymnes juifs qu'il va adapter, tel le *Magnificat* !

Mt faisait intervenir Dieu à travers un ange du Seigneur qui venait parler à Joseph via un songe. [N'oublions pas que Joseph, le premier fils de Jacob et de Rachel sera nommé par ses frères : l'homme aux songes (Gn 37,19). Nous sommes en plein dans la tradition biblique].

Lc, lui, va faire intervenir directement l'ange Gabriel, apparaissant pour la 1^o fois dans le livre de Daniel qui a été écrit vers 167-164 av. J.-C.. En Dn 8,16, il est le messager d'une vision que Dieu donne à Daniel pour lui interpréter ce qu'il a vu.

Mais le lien avec Lc est à chercher dans le second et dernier emploi du nom Gabriel, en Dn 9, 21, où *cet homme que j'avais vu dans une vision s'approcha de moi dans un vol rapide au moment de l'offrande du soir. ... Il me dit : « Daniel, au début de la prière a surgi une parole et je suis venu te l'annoncer. »* Car : 1) Lc le fait intervenir lors de la prière et de l'offrande (du soir, cf. Ps 141) pour annoncer à Zacharie la naissance de Jean (Baptiste). 2) C'est lui qui apportera aussi l'annonce à Marie. 3) A Daniel, Gabriel annonce qu'à compter de cette annonce il faudra attendre soixante-dix septénaires pour que le salut advienne, pour que le pardon soit donné, que vienne la justice éternelle et pour oindre un Saint des Saints. Or, entre l'annonce à Zacharie et l'entrée de Jésus au temple, il y a 490 jours, font remarquer les P. Bossuyt et Radermakers.

Comme il était intervenu deux fois dans le livre de Daniel, Gabriel intervient deux fois chez Lc. Avec l'annonce à Marie, nous ne sommes plus à Bethléem (où vivent Joseph et Marie selon Mt), mais à Nazareth. En Israël, la jeune fille était mariée dès 12 à 15 ans. Mais elle demeurait chez ses parents environ une année, sans relations conjugales. Ce délai passé, l'époux allait chercher son épouse et la prenait chez lui pour la vie commune. Ce qui explique que Marie soit à la fois vierge et mariée. L'Ange va rencontrer Marie lui annonce qu'elle va avoir un enfant...

Lc reprend ici (sans le nommer) l'oracle messianique d'Isaïe (7,14) - comme Mt - , mais le nom de l'enfant est précisé : Jésus, (= Yahvé-sauve). Ce nom exprime la mission du Messie selon Sophonie 3,17 : *Yahvé ton Dieu est en ton sein, en vaillant Sauveur*. L'enfant sera « grand » comme le disent de Dieu de nombreux psaumes. En même temps est rappelé la prophétie de Nathan à David (1^o lecture). La question de Marie sert à préciser que Dieu agit par l'Esprit-Saint, cette puissance du Très-haut qui la couvrira de son ombre, comme la Nuée étendait son ombre sur la tente renfermant l'Arche d'Alliance, et remplissait la demeure de la Gloire de Dieu, au livre de l'Exode.

Ainsi l'« engendré » manifestera-t-il la gloire de Dieu et révélera-t-il sa présence au milieu de son peuple, au point d'être appelé « Fils de Dieu », parce que vivant avec Dieu une intimité unique, écrit François Bovon, théologien et exégète, ayant œuvré à la T.O.B

Homélie pour le 4° Dimanche de l'Avent 2020

(le 20 : St André de Roquelongue : 9h30)

Faire l'étude d'un texte, chercher ses sources, son évolution, le comparer avec d'autres, etc., tout cela relève de l'exégèse. Mais que s'est-il passé à la fin du dernier siècle avant notre ère dans cette bourgade galiléenne de Nazareth, nulle part nommée dans l'Ancien Testament ? Nous sommes face à une question dont nous n'aurons jamais la réponse, car toute science à ses limites.

Cependant, si nous passons au niveau de la « Parole », nous changeons de registre. Nous entrons dans le domaine du « spirituel », et le texte se trouve soudain habité par ce « je-ne-sais-quoi-de-divin », qui vient nous toucher en profondeur. Alors, un pont s'établit entre le mystère de chacune et de chacun, et le mystère de la Parole qui, à travers le texte, nous livre « une tranche de son pain », « une part de sa manne », pour notre aujourd'hui, car elle sera différente demain !

Une expression fait le trait d'union entre la 1° lecture et le texte de l'évangile de St Luc : « *Le Seigneur est avec toi !* » Cette petite phrase n'est pas anodine, car elle traverse les livres de la Bible comme le fil qui traverse les perles pour faire un magnifique collier. Tantôt au singulier (*le Seigneur est avec toi*), lorsque la Parole de Dieu s'adresse à une personne, tantôt au pluriel (*le Seigneur est avec vous*) quand elle s'adresse au peuple des croyants.

Aujourd'hui, elle est au singulier : « *Le Seigneur est avec toi* ». Au premier niveau, cette phrase ne nous concerne pas : elle est soit pour David ou soit pour Marie. Mais dès que nous passons sur le registre de la Parole, cette phrase, *le Seigneur est avec toi*, s'adresse à moi, à chacun et chacune en particulier. *Le Seigneur est avec toi !* Je n'ai donc pas à jalouser le voisin, le voisine, l'autre en général. Dieu est avec chacun, et de la même manière, avec la même intensité, car il *ne fait pas de différence entre les êtres humains* dit Pierre en Ac 10,35 et écrit Paul en Rm 2,11.

Le Seigneur est donc avec nous, avec vous, avec eux, avec lui, avec elle, avec toi, avec moi. Tout l'art de la méditation consiste alors, mentalement, à faire passer cette parole du dehors au-dedans. Je dis bien « mentalement », car Dieu est simultanément dehors comme dedans, puisqu'il remplit le ciel et la terre (Jr 23,24) ! Mais chaque croyant doit bien passer de la présence extérieure (Dieu est avec moi) à la présence intérieure (Dieu est en moi), signifiant par là son ouverture à Celui qui est l'Au-delà de tout, son accueil à sa Parole. C'est le but de toute méditation : nous écoutons ou nous lisons la Parole, elle vient de l'extérieur, mais il faut la faire passer en nous, il faut qu'elle vienne en nous, au plus profond de nous pour nourrir notre être, comme la nourriture terrestre apporte des éléments nutritifs vitaux à notre organisme.

Il faut cependant oser aller plus loin. Il faut oser le niveau mystique de la Parole, dépasser le « Oui, le Seigneur est avec moi ! Il est à mes côtés, » ce qui est reconfortant au niveau de ma psychologie, de ma vie spirituelle, humaine... Il faut oser le lâcher prise sur les mots et accepter que « Le Seigneur est avec toi », vienne résonner au fond de mes entrailles, dans le mystère de mon être, hors de toute interprétation, hors de mes sens, hors de mes sentiments, au niveau du « sens de la foi » qui agit « de nuit » (cf. Lanterne 256), car la Parole est un mystère, et à ce titre, insaisissable, immaîtrisable. Ce qui passe à travers elle, est de l'ordre de la grâce dont Dieu seul connaît le sens, la portée pour ce que je suis. J'accueille alors la Parole et la laisse faire ce qu'elle a à faire, sans vouloir savoir ce qu'elle touche en moi...

Alors, après coup, avec du recul, au fil du temps, je me rendrai compte que cette parole insaisissable, invisible telle l'électricité qui passe dans les fils électriques, a bien agi en moi. Je découvre alors que, chaque jour, au fil du temps, elle m'engendre à moi-même, qu'elle féconde en moi l'au-delà de ce que je suis, qu'elle enfante en moi mon devenir, qu'elle construit en moi ce que l'on appelle « l'enfant de Dieu », ce réel dont je ne découvrirai le contenu qu'au terme de mon chemin !